

**SAMEDI 23 JUIN - 20H**

**Mariza**  
**« *Transparente* »**

Mariza, chant  
António Neto, guitare acoustique  
Luis Guerreiro, guitare portugaise  
Vasco Sousa, basse acoustique  
Paulo Moreira, violoncelle  
Ricardo Mateus, alto  
António Barbosa, violon  
João Pedro Ruela, percussion

Ce concert est sans entracte.

**Fin du concert vers 21h40.**

## Mariza, fadiste à la voix d'or

Mariza, dont la grand-mère était une Mozambicaine noire, incarne le défi le plus étonnant lancé au fado. Elle qui a vu le jour à Lourenço Marques - ancien nom de Maputo - s'est imposée comme la représentante majeure du genre. Paradoxe vertigineux, elle nous désaltère aux sources les plus pures et, en même temps, fait preuve, avec les collaborateurs qu'elle se choisit, d'une formidable inventivité sur le plan des arrangements musicaux autant que des textes. Le titre de son premier album, *Fado em mim* (2001), qui signifie « Le fado en moi », traduit avec limpidité le sentiment de la fadiste aux cheveux d'or.

Son père, féru de fado, l'a initiée de bonne heure. Avec lui, on ne regardait pas la télévision durant les repas, on écoutait sa musique de prédilection. « *Il éteignait carrément le poste de télé et, quand j'étais petite, ça ne me plaisait pas toujours, confie-t-elle. Maintenant, je le bénis de m'avoir transmis sa passion, sans que je m'en aperçoive, d'ailleurs.*

*Pour m'enseigner des chansons, en particulier des traditionnels, il dessinait des images sur des bouts de carton ». La maman, aux goûts éclectiques, passait des disques de musique africaine, antillaise, brésilienne, jazz... « Mes parents m'ont appris la tolérance sans recourir à de grands discours, mais par leur façon d'être. Aujourd'hui, ma démarche artistique est pétrie de l'esprit d'ouverture qu'ils m'ont inculqué. Par moments, je me dis que je ne ferai jamais assez de chansons pour les remercier. »*

En 1980, la gamine, âgée de sept ans, réside à la Mouraria, vieux quartier de la capitale où sa famille a déménagé et que des musicologues considèrent comme le berceau du fado. Elle baigne dans l'univers à la fois proche et mystérieux du blues lisboète : proximité des cafés et tavernes dont s'échappent des mélodies à vous nouer les entrailles, *rodadas* (sortes de tournois) où elle aime se rendre le dimanche, enchevêtrement de ruelles qui abritèrent certains des heurs et malheurs narrés dans les complaintes, effluves des sardines grillées rappelant l'océan, les marins et la nostalgie. À sept ans, elle chanta dans un restaurant. La vocation s'emparait d'elle, discrètement mais sûrement. Sans le savoir, la fillette était déjà fado.

Mariza semble le médium idéal pour une forme musicale qui recèle en son sein des influences très diverses. Mais le métissage et les innovations qu'elle opère n'altèrent pas le suc originel du fado. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter le CD *Concerto em Lisboa* (Virgin/Emi), publié en novembre 2006. L'enregistrement a été effectué devant une foule émerveillée de vingt mille personnes, dans les jardins de la tour de Belém. Pour l'occasion, l'Orchestre symphonique de Lisbonne, placé sous la direction du fameux arrangeur et violoncelliste brésilien Jaques Morelenbaum, distille ses délices de cordes. Morelenbaum, réputé pour son travail avec Caetano Veloso, Antonio Carlos Jobim et Ryuichi Sakamoto, avait également participé à l'album *Transparente* (dans les bacs depuis mai 2006). Ce n'est pas sans appréhension que la chanteuse a abordé cette collaboration. Le maître allait imprimer des combinaisons instrumentales et des arrangements spécifiques. Réussirait-il, au-delà de sa meilleure volonté, à respecter la quintessence du fado ? Mission accomplie. *Transparente* fait partie des perles discographiques de l'année. Quand j'entends la belle évoquer les croisements sonores qu'elle tente, j'ai l'impression qu'elle parle d'une délicate transfusion sanguine : pour elle, chaque choix, chaque geste

musical doit être d'une précision millimétrée et relever d'une absolue nécessité philosophique. Le fado est le sens et le sang de sa vie.

*Duas lagrimas de Orvalho* adopte le dépouillement de la formule en duo. Jaques Morelenbaum y tisse, à l'archet, l'unique parure qui vêt la voix de la jeune reine : une somptueuse mise à nu, d'autant plus émouvante quand on sait l'histoire de cette pièce. Celui qui l'a immortalisée, Fernando Maurício, chanteur emblématique de la Mouraria, a déclaré publiquement à Mariza, lors d'un concert auquel elle s'était rendue : « *Quand je ne serai plus de ce monde, cette chanson sera à toi* ». Un compliment incroyable de la part d'un artiste qui a marqué son époque au point que l'on surnomme *mauricianos* les chanteurs qu'il a influencés. Quelques semaines après ces mots inoubliables, Fernando Maurício mourut. Son héritière spirituelle enregistra ce morceau flambeau qui relie deux générations.

Elle connaît ses classiques à la perfection, les ayant répétés dès son enfance sous l'œil vigilant de son père. Attachée à la création, elle interprète aussi des œuvres conçues pour elle. *Montras*, que lui a cousue sur mesure Pedro Campos, traite de la trépidante vie moderne, du chômage, de l'immigration. Dans le passé, notamment pour sa deuxième galette, *Fado curvo*, elle avait déjà commandé à des poètes contemporains des textes sur des structures musicales préexistantes, transmises oralement de génération en génération. Ainsi José Luis Gordo a-t-il posé des paroles sur un fado *castiço* (*O silêncio da guitarra*). Écrite par Mário Ráinho et composée par José Magala, *Recusa* (dans *Transparente*) va comme un gant à Mariza : « *Si être chanteuse de fado, c'est être une statue / Alors je ne suis pas fadiste / Si être chanteuse de fado, c'est être toujours triste / Alors je ne suis pas fadiste* », fredonne-t-elle sur une mélodie allègre. Néanmoins, quand elle chante la tristesse décrite dans *Ó gente da minha terra*, ses psalmodies vibrantes d'émoi nous saisissent littéralement. Ce bijou, dont l'impératrice Amália Rodrigues autrefois signa les vers, conclut l'album *Concerto em Lisboa* : à plusieurs reprises, percent quelques bravos du public, que l'on sent partagé entre sa soif d'acclamer la diva et l'écoute passionnée qu'il veut lui accorder jusqu'au bout. Lorsque, enfin, s'évanouissent les ultimes notes, les vivats s'élèvent, lentement d'abord, puis enflent jusqu'à la *catharsis* libératrice.

*Fara C.*

# Salle Pleyel | Prochains concerts

DU LUNDI 25 JUIN AU SAMEDI 7 JUILLET

**LUNDI 25 JUIN, 20H**

**Hommage à Mstislav Rostropovitch**

Orchestre Philharmonique de Radio France  
Les Philharcellistes  
Michel Plasson, direction  
Anne Gastinel, violoncelle

**Leonard Bernstein**

*Slava*

**Eric Tanguy**

*In Terra Pace, pour violoncelle et orchestre*  
(création mondiale)

**Martin Matalon**

*... de la matière à la couleur...*  
*pour ensemble de violoncelles*

**Antonin Dvorak**

*Concerto pour violoncelle et orchestre,*  
*en si mineur, op. 104*

**JEUDI 28 JUIN, 20H**

**Hommage à Serge Gainsbourg**

avec Jean-Louis Aubert, Jane Birkin,  
Carla Bruni, Marianne Faithfull...

**SAMEDI 7 JUILLET, 20H**

Keith Jarrett, piano

Gary Peacock, contrebasse

Jack DeJohnette, batterie

Le bar du hall est ouvert une heure avant le début du concert et pendant l'entracte. Le bar du foyer, en fond de parterre, est ouvert pendant l'entracte. Un point de vente harmonia mundi vous accueille dans le hall. Il est ouvert une heure avant le concert, pendant l'entracte et à l'issue du concert.

**Les partenaires média de la Salle Pleyel**

